

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 1 (1869-1871)

Heft: 2-2

Artikel: Extrait d'une lettre de Mr. le pasteur S. Chavannes à Bex

Autor: Chavannes, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-154061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

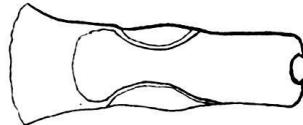
2.

BEX, le 22. Mai 1869.

Extrait d'une lettre de Mr. le pasteur S. Chavannes à Bex.

..... Je prend la liberté de soumettre à votre examen une hache trouvée il y a quelques jours sur le *Col des Mosses* (route d'Aigle à Château-d'Oex). Il est intéressant de pouvoir constater que ce passage était déjà pratiqué et peut-être même habité à l'époque du bronze. Depuis fort longtemps le Col des Mosses est parsemé de nombreuses habitations, occupées en grande partie pendant toute l'année. Les traditions historiques locales portent, que la vallée des Ormonts a été colonisée depuis la Gruyère. Un groupe de maisons, au pied du Château d'Aigremont, s'appelle „Les premiers fenils“, et c'est, dit-on, le premier établissement des colons de la Gruyère, protégés par le Château.

Mais tout cela ne se rattache que peu ou point aux émigrations et aux colonisations des âges antérieurs, j'ai pourtant voulu vous l'indiquer à titre de renseignement. J'ajouterais encore que la partie supérieure de la vallée (Ormont-dessus) paraîtrait avoir été colonisée de la plaine, par le Col de la Croix d'Arpille. L'ancienne chapelle d'Ormont-dessus était consacrée à St-Théodule. D'autres indices, tels que d'anciens droits de l'Abbaye de St-Maurice, font croire à des rapports d'origine avec le Valais.



3.

Römisch - barbarische Bronze - Statuetten aus der Schweiz und Oberitalien.

(Siehe Taf. V.)

Auf Taf. V. haben wir einige Specimina einer in fast allen Alterthumssammlungen des westlichen Europa in zahlreichen Exemplaren vertretenen Gattung von Bronzestatuetten zusammengestellt, deren gemeinsamer Charakter der einer rein handwerksmässigen, alles künstlerischen Verständnisses baaren Nachahmung fremder, von einem kunstfertigeren Volke geschaffener Vorbilder, welche sich bisweilen bis zu einem hohen Grad von Robheit und Barbarei steigert, ist. Erreichen dieselben auch nicht den Typus der äussersten Rohheit und Fratzenhaftigkeit, welchen die auf der Insel Sardinien gefundenen Erzfigürchen zeigen, welche Gerhard in seiner Abhandlung über die Kunst der Phönicien (Gesammelte akademische Abhandlungen und kleine Schriften, 2ter Band, S. 1 ff.; dazu Atlas Taf. XLIV, N. 7—12 und Taf. XLV), schwerlich mit Recht, als Proben phönischer Kunstthätigkeit in Anspruch genommen hat, so sind sie doch von diesen so zu sagen nicht principiell, sondern nur graduell verschieden. Was den Ursprung dieser Werke anlangt, so haben wir dieselben jedenfalls als Erzeugnisse von Völkern zu betrachten, bei welchen der bildnerische Trieb erst durch die auf dem Handelswege ihnen zugeführten Erzeug-